



Covid : l'événementiel, un secteur durablement sinistré en Ile-de-France

Le secteur génère habituellement 5 milliards de retombées économiques par an pour la région parisienne. Paralysé depuis près d'un an, il est largement passé en mode virtuel et le retour à la situation antérieure paraît inenvisageable.

[Lire plus tard](#)[Services & Conseils](#)[Partager](#)[Commenter](#)

Paris Expo Porte de Versailles, désespérément vide, pour cause de fermeture administrative. (Laurent GRANDGUILLOT/REA)

Par **Martine Robert**

Publié le 8 févr. 2021 à 07:44 | Mis à jour le 8 févr. 2021 à 07:47

Paris figure au rang des champions internationaux en matière de foires, congrès, salons. Mais ce moteur de l'économie francilienne, qui engendre 5 milliards de retombées habituellement par an et 87.000 emplois, est grippé pour longtemps en raison du Covid. « Ces onze derniers mois, les professionnels ont dû reporter, annuler, s'adapter, sans visibilité. Au-delà, tout un écosystème de prestataires - pourtant habitué à faire preuve de flexibilité et de réactivité - se trouve pénalisé », déplore Philippe Brocart, directeur général de **Maison & Objet**.

450 salons et 1.200 congrès par an

En 2019, l'Ile-de-France était le **leader mondial des salons** de plus de 500 exposants, disposant en outre de la plus grosse offre de parcs d'exposition d'Europe. La région a reçu 450 salons par an, 9,4 millions de visiteurs, 108.000 exposants dont 33.000 étrangers.

Paris était aussi la capitale internationale des congrès, avec 237 événements, tandis que l'Ile-de-France totalisait 1.200 congrès et 882.000 congressistes. De quoi bien remplir ses 122.000 chambres d'hôtel, ses lieux culturels ou ses boutiques de luxe...

Aujourd'hui, le flou reste total. « *Nous n'avons pas de visibilité sur la date à laquelle nous allons être autorisés à rouvrir. Quelque part au deuxième trimestre j'espère* », avoue Pablo Nakhlé Cerruti, directeur général de **Viparis** qui compte 11 sites, dont les parcs de la **porte de Versailles** et de Villepinte, ou le Palais des Congrès de Paris.

Il se dit prêt à ouvrir ses équipements pour des expérimentations alors que l'Union des métiers de l'événement veut proposer au gouvernement un salon ou congrès test. « *Sur le protocole sanitaire, nous en sommes à notre sixième version ! Mais toujours aucune réponse car il y a un blocage du côté du ministère de la Santé* », se désespère Frédéric Pitrou, délégué général de **l'Unimev**.

Plus le temps passe, plus les habitudes s'ancrent **dans le virtuel**. « *Il n'y aura pas de retour en arrière sur la diffusion de contenus via le digital, mais tous les organisateurs me remontent que le digital représente moins de 10 % du chiffre d'affaires généré par le format physique, alors il faudra bien les deux !* » se rassure le patron de **Viparis**.

Rien d'important avant l'été

Frédéric Bedin, président du directoire de **Hopscotch**, mise pour sa part sur une reprise des petits séminaires au printemps, pour satisfaire une forte demande de se retrouver en équipe. « *Les nouvelles organisations avec le télétravail intensif vont nécessiter des rencontres formelles plus régulières* », veut-il croire. Mais parallèlement les événements virtuels continuent à se sophistiquer. « *Les entreprises y consacrent des budgets de plus en plus importants, avec des moyens vidéo aux standards de la télévision, des systèmes d'animation innovants, et du marketing digital* », note-t-il.

Pas question pour lui de prendre des options pour des événements physiques avant l'été, et encore, sans engagement trop ferme, et pour des manifestations largement en extérieur. Dans ce registre, il espère que La Rencontre des entrepreneurs de France (ex-Université d'été du Medef) qu'il orchestre à l'hippodrome de Longchamp, pourra se tenir. Chez son confrère **GL Events**, on a préféré tout reporter sur les quatre derniers mois de l'année.

« *Les événements internationaux vont rester hybrides tant que les frontières au-delà de l'espace Schengen seront fermées. Ensuite, les participants traverseront-ils encore le monde pour conserver la magie de la rencontre, ou se contenteront-ils de visios ?* » s'interroge Frédéric Pitrou.

Compétition rude

L'exemple de **Maison & Objet** est à suivre de près. Dès 2016 son directeur a investi dans une plateforme digitale permettant à la communauté d'échanger toute l'année. Quand le salon a basculé en virtuel, il a réussi à mobiliser plus de 214.000 visiteurs professionnels, dont 60 % d'étrangers, trois fois plus qu'une édition classique ! Son directeur y voit « *une opportunité de générer davantage encore de visiteurs physiques sur nos salons* ».

Philippe Brocart fait d'ailleurs confiance « *à la résilience de Paris* », mais la compétition va être rude. « *Déjà, en Allemagne, un plan de soutien de 600 millions d'euros a été décidé pour les parcs d'exposition* », met-il en garde.

Événementiel : les dizaines de milliards perdus pour l'économie

Les poids lourds de l'événementiel craignent que Paris ne perde son leadership

L'événementiel housculé par le numérique